

Vergeze, le 4 Août 1916.

Ma chère Maria,

Depuis la réception de ma dernière lettre qui t'a annoncée la nouvelle de mon remariage tu as eu le temps d'être revenue de ta surprise. La lettre collective que j'ai adressée à mes 4 fils, seul, Jean, n'a pas encore répondu. Les 3 autres m'ont exprimé leur surprise au percoût leur peine, mais ils ont bien voulu m'assurer qu'ils me conserveraient toute leur affection filiale, de même que je leur avais dit que mes sentiments à leur égard resteraient les mêmes qu'auparavant. Je suis bien heureux qu'il en soit ainsi car un brouille avec l'un de mes enfants à cette occasion m'aurait été bien pénible. Je remercie Dieu de ce qu'il n'en est rien et que nos bons rapports avec mes enfants conserveront leur caractère de cordiale affection.

Je vais aller passer 3 semaines au Grand Roi, au bord de la mer (là où nous sommes

allés à l'amie dernière avec Paul / Ma future femme
y viendra avec son fils et sa belle fille & le fils
est instituteur protestant au Crausson. Ils doivent
arriver tous le 3 lundi et j'irai les recevoir ~~à~~
au passage à Wines où ils rentreront 2 h. moi j'
n'irai les rejoindre le jeudi 10 parce que la
chambre qui m'est destinée ne sera libre que 2
jours là, tandis que leur appartement sera
libre le 7. Il faut que je te dise que je
n'ai pas vu ma future depuis nos accords
qui se sont faits uniquement par correspondance.
Ce sera donc notre 1^{er} rencontre, la rencontre
de 2 veufs de près de 60 ans à 70 ans.

Si ma paralysie augmentait, j'aurais
quelqu'un pour prendre soin de moi. Si cela
arrivait chez Ed? je ne sentirais tellement
encombrant que je crois que je préférerais
demander mon admission dans un hôpital de
vieillards, car Ed et Nancy ne pourraient être
tous les deux près de moi pour me rendre les services dont
j'aurais besoin à chaque heure. Une femme
dévouée seule pourrait le faire. Ma femme

avec 1200 fr de retraite comme institutrice
avec 2200 fr nous pourrions vivre sans être
dans la gêne et j'aurais quelqu'un auprès
de nos courtisements.

C'est l'une des raisons qui m'a décidé à
reprendre femme. Je te l'ai dit si je crois dans ma
dernière lettre. Les choses s'arrangent comme
il faut. Ton âge (près de 60 ans) concorde
assez bien avec le mien. La situation maté-
rielle correspond avec la mienne (elle est même
meilleure pour le moment puisqu'elle a 2,200 fr
de traitement d'activité). Les sentiments religieux
sont identiques, aux miens, question très impor-
tante pour nous deux. C'est une femme d'esprit
& intellectuelle, elle possède les 2 brevets et son
certificat d'aptitude pédagogique. Elle est une
femme de grand cœur. Enfin, une estime
et une affection sincères réciproques.

Je comprends une certaine contrariété chez mes
enfants en pensant qu'une femme nouvelle va
prendre la place de leur mère. On peut remplacer
une femme mais jamais une mère. On n'aime
pas non plus 2 fois dans la vie d'une même

façon. Ma je femme et la femme de ma
jeune, et de mon âge mûr, celle-ci ne sera
que la femme de ma vieille. Il n'y a pas
de comparaison possible entre les deux, ~~et la 2^e~~
sera incapable de me faire oublier l'autre.
Mais si je considère l'avenir avec la difficulté
qui peut en survenir, j'ai cru ^{avoir} agi sagement
en prenant la mesure en question. Peut être
qu'en y réfléchissant tu arriveras à partager
mon avis.

Te voilà retournée sur ta ferme. Paul t'a fait
part de la petite fortune qu'il a économisée sur
sa solde. Cela te rendra bien service plus
tard. Je t'ai envoyé le 3 juillet 20 dollars. En voici
encore 20 autres. Paul m'a dit de t'en envoyer un
tant chaque mois jusqu'à ce que tu dises que tu
n'en as plus besoin.

Je te quitte, ma chère Maria, en demandant
à Dieu de te bien guérir de ton accident.

Je t'embrasse de tout coeur, ma chère
Maria. Ton papa affectueux

J. B.

J'ai reçu trois de bonnes nouvelles de Paul et
de ses frères. Jean est en Alsace près de Thann